

Orthodoxie

[...]. Le nom « d'**orthodoxie** » désigne, en grec, **à la fois la doctrine juste et la louange authentique et véritable que l'on doit offrir à Dieu**. Dans la Sainte Ecriture, ces deux termes ne sont pas séparées, mais coexistent sans cesse. [...].

Ainsi, disent certains Anciens, si Dieu ne reçoit pas le sacrifice de Caïn, mais seulement celui d'Abel, ce n'est pas seulement parce qu'il voit à l'avance la jalousie de Caïn, laquelle le conduira au meurtre, mais aussi parce que le sacrifice de Caïn n'a pas été offert d'une façon juste, selon un rite « orthodoxe ». Caïn Ayant mal partagé les prémices qu'il offrait.

On voit qu'il est vain de demander, comme l'on fait beaucoup de penseurs, si Dieu rejette Caïn parce qu'il sait que Caïn sera criminel volontairement plus tard, ou si Caïn devient criminel parce que Dieu l'a rejeté, ce rejet n'ayant d'autre cause que la volonté divine insondable. Inutile, disons-nous, de se perdre dans le labyrinthe philosophique de la conciliation entre la prédestination et la liberté. Ce que dit la Bible, c'est que nous ne devons pas louer Dieu comme nous le voulons, mais comme Dieu Lui-même le demande. Tel est bien le sens de la notion d'Alliance donnée par Dieu aux hommes [...].

Dans l'Evangile, puis dans le trésor des écrits apostoliques et patristiques, nous trouvons une multitude d'exemples de cette **union, dans le Christ, de la vérité et de l'amour**, inséparables puisque la personne divino-humaine du Christ est l'Amour Parfait comme la Vérité Parfaite.

De même, dans les vies des saints, les synaxaires, l'ascèse la plus austère répand une douceur ineffable, et l'amour garde une sobriété parfaite. Comme sur les icônes comme dans le chant liturgique, l'orthodoxie ignore le subjectivisme et le sentimentalisme propres à l'humanité non transfigurée, clos sur lui-même et qui se déploie uniquement par l'imagination. Ainsi les icônes sont à la fois une confession de foi en l'incarnation de Dieu-Homme et le modèle de la transfiguration du Christ que nous devons imiter et à laquelle nous sommes appelés.

Tel est l'orthodoxie, cette ville « **dont tous les parties sont liées ensemble** », selon l'Ecriture Sainte. Le contexte de nos sociétés et de nos cultures actuelles est bien différente de cette unité de la « Nouvelle Jérusalem » que nous décrivons ci-dessus: le morcellement, la séparation des savoirs, qui, tous cependant, ont des tendances à se « totaliser », la disparition de la communauté de culture ou de croyance, tous ces traits se retrouvent inévitablement dans les conceptions religieuses que nous connaissons le mieux en Europe et en Amérique. [...].

L'arrivée massive de diasporas orthodoxes, [...], ont donc révélé à l'Occident **un christianisme sans rupture, un christianisme qui ne marquait point de séparation entre la spiritualité, la prière, les**

dogmes et la liturgie. Le développement de la personne s'y opère sans cette introspection, cette intériorité malade dont on voudrait depuis si longtemps nous faire croire qu'elle est la marque de la spiritualité authentique. [...].

Biblique, apostolique, l'orthodoxie attire beaucoup d'européens [...]. L'Évangile, constatent-ils, avec les orthodoxes, n'est ni une morale, ni un processus juridique de satisfaction de la colère divine, ni une culture, ni une vision socio-politique du monde, non, l'Évangile fixe un autre but à ceux qui veulent prendre leur Croix et suivre le Christ: l'union au Dieu-Homme, la participation à sa Gloire dès ce monde, et de gloire en gloire dans l'éternité, la vision de Dieu ou *théoria*.

La foi orthodoxe qui a donné, en plein 20^e siècle, tant de saints, qui ont atteint ce but, apparaît dès lors comme un pan-évangile, comme la possibilité de vivre l'Évangile dans sa plénitude. **La foi chrétienne n'est donc pas une philosophie** au sens d'une métaphysique, d'une doctrine abstraite dont se déduirait une éthique, mais **elle est une expérience, celle de la divino-humanité** que le Père Justin Popovitch n'a cessé de dire et de louer. [...].

A ceux qui viennent à l'Orthodoxie comme à ceux qui sont nés, pour ainsi dire dans son sein, son oeuvre apparaît comme l'expression théologique de cette unité et de cette plénitude théandrique, « divino-humaine », dont il s'est fait le chantre.

(Extrait du livre : Justin Popovitch - Philosophie orthodoxe de la Vérité - Dogmatique de l'Église orthodoxe - Tome premier - pages 19 à 23 - Edition L'âge de l'homme)

Source internet (livre numérique) : Philosophie orthodoxe de la vérité: dogmatique de l'Église orthodoxe, Volume 1 - Par Justin Popovitch.